

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**57. Val-Richer. Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven**

57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitSavez-vous que ce sera un supplice de vous écrire directement, du ton dont nous sommes convenus ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°97/133-134

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 217-218, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/329-336

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionN°57. J'ai oublié de numéroter mes deux billets de Lisieux. Ils doivent faire les N°55 et 56.

Vendredi 13. 4 heures

Savez-vous que ce sera un supplice de vous écrire directement, du ton dont nous sommes convenus ? J'avais déjà tant de peine à me dire que ce que je vous disais ! Il faudra encore en rabattre, beaucoup. Aussi, je me décide pour aujourd'hui à la voie indirecte. J'abuserai de mon pauvre Génie. Du reste, je l'en ai prévenu hier à 6 heures en montant en voiture, et tout sera fait comme nous l'avons réglé. Mais dites-moi si vous le pouvez jusqu'où je puis aller par la voie directe et quotidienne. Vous m'avez donné une pierre de touche telle qu'en vérité, si je m'y conforme, je vous enverrai un bulletin de ma santé en vous en demandant un de la vôtre Des lettres qui puissent être lues par M. de Lieven ! Je n'en reconnais pas moins la nécessité. Durera-t-elle longtemps ? Serons-nous longtemps dans cette attente ? En tous cas, ce ne pourra être plus de 18 jours.

Je viens d'arranger mon départ avec toute ma maison. Tout est convenu. Le 30 nous irons coucher à Evreux et dîner le 31 à Paris. Je respire en vous disant cela, et j'en ai besoin, car depuis hier j'étouffe. J'ai étouffé cette nuit ce matin, jusqu'à ce moment. Je suis épouvanté de mon bonheur. Je ne sais plus m'en passer. Quel abyme insatiable que notre cœur ! un abyme, comme celui d'un mélodrame que j'ai vu jouer autrefois, qui s'appelait le Précipice, et où l'on précipitait en effet l'innocent dans un abyme de 600 pieds sans fond. Oui, un abyme de 600 pieds sans fond. Voilà ce qu'est devenu pour vous mon cœur. Avant le 15 juin, si l'on m'avait fait entrevoir une correspondance un peu amicale, un peu régulière avec une personne comme vous une personne d'esprit, bien au courant du monde, j'aurais trouvé cela charmant ; je me serais promis au moins un jour très agréable par semaine. Pendant que vous étiez en Angleterre, si l'on m'avait dit que vous reviendriez bientôt en France, et que je ne passerais jamais un mois sans en passer cinq ou six jours avec vous, je me serais cru heureux. Et bien Madame ; je ne le suis pas ; je ne le suis pas malgré hier, malgré avant-hier, malgré la certitude que dans 18 jours, je retrouverai hier au moins hier, n'est-ce pas ? Je suis devenu insatiable, je resterai insatiable. Vous, vous dont la simple vue fait épanouir tout mon être dont la moindre parole me charme et qui avez pour moi des paroles dont le souvenir, le seul souvenir me plonge dans l'extase, vous ne pouvez pas me rassasier. il n'est pas en votre pouvoir d'apaiser, de combler mon âme. De vous, tout la ravit et rien ne lui suffit. Vous êtes pour moi une source de délices infinies, et moi, j'ai une puissance infinie pour les désirer, pour en jouir ; et quelque heureux que je sois par vous, près de vous, je sens que je puis, que je dois l'être encore

davantage; et j'aspire avec une ardeur infatigable à ce bonheur inépuisable qui me vient de vous et qui chaque fois qu'il me vient me promet plus encore qu'il ne me donne et m'inspire encore plus de désirs qu'il n'en satisfait, savez-vous ce qui sépuise ce qui se lasse en moi ? La parole. J'arrive d'un coup à ses limites, et là je m'indigne et mon cœur s'élance bien loin au delà. Mais vous n'êtes pas là pour l'entendre sans qu'il parle ; et en même temps que la parole lui manque, le silence lui pèse horriblement.

Samedi 9 heures

J'ai dormi longtemps, en me réveillant souvent. Chaque fois que je me réveillais, je me disais: à une heure et demie. Et il me fallait un réveil complet et une réflexion pour me détromper. On a bien de la peine à apprendre que les choses ne sont pas dans la vie comme dans le cœur. Le premier mouvement est toujours de croire à l'harmonie de ces deux mondes, tant celui du dedans est le monde vrai, le monde souverain. L'autre nuit en roulant dans cette voiture, le ciel était pur, la lune se répandait partout, vous deviez être là comme moi, jouir avec moi de cette lumière si douce et si pénétrante ; vous deviez sortir de ces longues ombres des arbres qui semblaient cacher quelque objet et s'avancer vers moi à mesure que je marchais. Ce matin, je ne marche pas, je suis dans mon cabinet à ma table, près de mon feu. Mais le soleil brille, la vallée où les feuilles commencent à tomber, laisse entrevoir des percées profondes où la lumière entre et se perd ; tout est beau et invitant devant moi, sous mes fenêtres, partout où se porte ma vue. Je vous vois partout, je vous mets partout, partout où quelque chose me plaît et m'attire. Ce matin, comme cette nuit, comme l'autre nuit, la réflexion seule m'apprend que vous n'êtes pas là. Il faut que je le découvre ! D'instinct, je vous crois avec moi, toujours avec moi.

J'ai trouvé tous les miens en bon état. Ma mère est mieux que je ne l'avais laissée ; mes enfants sont à merveille. Savez-vous que je ne jouis de leur présence, de leur joie, qu'avec un peu d'hésitation et de mélange ? Je voudrais vous en envoyer la moitié. Une impression à moi seul un plaisir à moi seul m'étonne presque comme un contresens. N'ayez jamais d'impression, de plaisir à vous seule ! J'en serais plus qu'étonné. Vous pouvez me pardonner cette exigence toutes les exigences. Je les aurai toutes. Mais j'en ai le droit, oui, le plein droit.

11 heures

Voilà votre n° 56. Oui éternellement adieu. C'est là que tous les sentiments s'unissent et se satisfont. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/987>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 217-218

Date précise de la lettre Vendredi 13 octobre 1837

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

à l'honneur
dans ce le
autre nuit,
était pour la

être la
lumière de
l'astre de la
cette caché
mesure que
par, je suis
de mon feu.
feuille
des perles
pouv; tout
vous m'as
me. Je vous
partout
trou. Le
nuit, la
hâte par la
est je vous

bon état, ma
un me
me je ne
qu'une un

J'ai publié de nouvelles
mes deux billets de Loterie
de doivent faire les n° 55
et 56.

Vendredi 13 - 4 heures

Adieu vous que ce sera un
suspense de vous écrire d'instinctement, du ton dont
vous l'avez convenu ? J'avais déjà tant de peine
à me dire que ce que je vous disais ! Il faut en
encore en rabattre beaucoup. Aussi je me décide
pour aujourd'hui à la voie indirecte. J'abuserai de
mon pauvre génie. Du reste, je t'en ai prévenu hier,
à l'honneur, en montant en voiture, et tout sera
fait comme nous l'avons réglé. Mais s'il me
se veut le prouver, jusqu'à j'en puis aller par la
voie directe et quotidienne. Vous m'avez donné
une pierre de touche telle qu'en vérité, si je me
satisfais je vous enverrai un bulletin de ma santé
en vous en demandant un de la vôtre. De lettre
qui peuvent être lues par M. de L... ? Je n'en
reconnais pas mieux la nécessité. Qu'en dira-t-elle ?
longtemps ? Je vous enverrai longtemps dans cette attente ?
En tout cas, le ne pourra être plus de 18 jours. Je
vous d'arrange mon départ avec toute ma
maison sans en convenir. Le 30, nous irons
ensemble à Verneuil et dîner le 31 à Paris. Je respire
en vous disant cela, ce j'en ai besoin car depuis

hier j'étais. J'ai étouffé cette nuit, ce matin,
jusqu'à ce moment. Je suis épuisée de mon
bonheur. Je ne suis plus rien passé. Quel abyme
insatiable que notre cœur ! un abyme comme
celui d'un météore que j'ai vu jadis autrefois,
qui s'appelait le Précipice, et où l'on précipitait
en effet l'homme dans un abyme de 600 pieds
sans fond. Oui, un abyme de 600 pieds sans fond.
Vraie, ce qu'il devient pour vous mon amour. Avant
le 18 Juin, si l'on m'avait fait entrevoir une
correspondance un peu amicale, un peu régulière
avec une personne comme vous une personne d'esprit
bien au courant du monde, j'aurais trouvé cela
charmant ; je me serais promis au moins un jour lui
appréhensible par l'avenir. Pendant que vous étiez
en Angleterre, si l'on m'avait dit que vous
reviendriez bientôt en France et que je ne passerais
jamais un mois dans ce pays cinq ou six jours
avec vous, je me serais tenu heureux. Et bien
Madame, je ne le suis pas ; je ne le suis pas,
malgré hier, malgré avant hier, malgré la
certitude que dans 18 jours, je retrouverai hier
au moins hier, n'est-ce pas ? Je suis devenu
insatiable, je sentirai insatiable. Vous, vous, dont
la simple vue fait épanouir tout mon être, dont
la moindre parole me charme, et qui avez pour

moi des paroles de
plonge dans l'extase
et n'est pas en votre
âme. De vous, le
Vrai est pour moi
mais j'ai une peur
pour en jouir ; et
vous, pour de vous
l'être encore dans
infatigable à la
de vous, ce qui
promet plus encore
encore plus de
ce qui s'épuise, et
l'accès d'un cœur
et mon cœur s'est
donné hâte par la
et en même temps
d'être lui père

J'ai dormi long
Chaque fois que
une heure et de
complet et une
à bien de la p
claire pas dans

moi des paroles dont le souvenir le plus souvent me
plonge dans l'extase, vous ne pouvez pas me rassasier.
Il n'est pas en votre pouvoir d'apaiser, de combler mon
âme. De vous, tout la ravit et rien ne lui suffit.
Vous êtes pour moi une source de délices infinies, O
moi, j'ai une puissance infinie pour les desirs
pour en jouir; et quelque heureux que je sois par
vous, puis de vous, je suis, que je puis, que je dois
être encore davantage et j'aspire avec une ardeur
insatiable à ce bonheur inépuisable qui me vient
de vous, et qui, chaque fois qu'il me vient, me
permet plus encore qu'il ne me donne et m'inspire
encore plus de desirs qu'il ne satisfait. Suez-vous
ce qui s'épuise, et qui se lasse en moi? La parole
d'arriver d'un coup à ses limites et là je m'indigne;
et mon cœur s'élance bien loin au delà. Mais
vous n'êtes pas là pour l'entendre. Sans qu'il parlez
et en même temps que la parole lui manque, le
désir lui pèse horriblement.

Tout à vous,

J'ai dormi longtemps, tu me réveillais souvent.
Chaque fois que je me réveillais, je me disais — à
une heure et demie — Si il me fallait un réveil
complet et une réflexion pour me distraire. On
a bien de la peine à apprendre que la chose ne
soit pas dans la vie commune dans le monde. Le

premier mouvement est toujours de vivre à l'harmonie
de ces deux mondes : l'un celui du dedans et le
monde vrai, le monde souverain. L'autre nuit,
en roulant dans cette voiture, le ciel étoit pur, la
lune se répandait partout, vous deviez être là
comme moi, jouir avec moi de cette lumière si
douce et si pénétrante ; vous deviez sortir de la
longue ombre des arbres qui semblaient cachés
quelque objet et s'écarter vers moi à mesure que
je marchais. Le matin, je ne marche pas, je suis
dans mon cabinet, à ma table, près de l'unique feu,
mais le soleil brille, la vallée, où la forêt
commence à tomber, laisse entrevoir des prairies
profondes, où la lumière entre et se perd ; tout
est beau et invitant devant moi, vous me
suivrez partout, où la porte me vue. Je vous
vois partout, je vous mets partout, partout
où quelque chose me plaît et m'attire. Le
matin comme cette nuit, comme l'autre nuit, la
réflexion d'être m'apprend que vous êtes par là.
Il faut que je le décrive. D'instinct, je vous
vois avec moi, toujours avec moi.

J'ai trouvé tout le mieux en bon état, ma
mère est mieux que je ne l'avois laissée ; mes
enfants sont à merveille. Savez-vous que je ne
jouis de leur présence, de leur joie, qu'avec un

J'ai oublié de vous
envoyer deux billets de
100 francs pour
le 56.

Supplément de vos
deux lettres et
à ce dire que
encore en cabale
pour aujourd'hui
mon pauvre père
à le bon, en
fait comme ne
Je vous le prouve
voilà d'écrite et
une pierre de
conscience. Je vous
en vous en dire
qui peut-être et
reconnais par ne
longtemps ? Je
En tout cas, le
d'une d'arrangement
maison. Sont et
toucher à l'œuvre
en vous disant

peu d'hésitation et de mélange ? Je voudrais vous
 en envoyer la moitié : l'une impression à moi seul,
 un plaisir à moi seul même presque comme
 un contresens. Plâgez jamais d'impression, de
 plaisir à vous seule. J'en dois plus qu'à moi.
 Vous pouvez me pardonner cette exigence, tant les
 exigences. Je les ai tous. Mais j'en ai le droit,
 oui, le plein droit.

11 heures.

Voilà votre n° 58. Adieu, éternellement adieu. C'est là
 que tous les Continents-Suisseurs en se satisfont.
 Adieu, adieu.